

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 9

Artikel: Document en marge de notre Histoire : la Révolution de 1798 vue de Missy
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Révolution de 1798 vue de Missy

par J.-P. CHUARD



Missy, petit village vaudois à quelques kilomètres de Payerne, a de riches archives. Elles furent naguère étudiées avec soin par un amateur éclairé, feu Edouard Meyer, qui en tira une Histoire de Missy, très complète, restée à l'état de manuscrit.

L'un des registres des archives contient, en particulier, une relation des événements de 1798, due à un agriculteur de l'endroit, que l'on pense être le secrétaire communal, Benjamin Morel.

Dans un style fort simple, mais qui ne manque pas de pittoresque, l'auteur raconte comment le Pays de Vaud s'est soulevé contre Berne, comment aussi il fallut répondre aux exigences, toujours plus pressantes, de l'armée française. Contrairement aux nombreux récits que nous connaissons de la « Révolution vaudoise de 1798 », celui de Missy n'émane pas d'une personnalité ayant joué un rôle quelconque dans la libération de son pays. C'est tout simplement un témoin qui parle et qui rapporte les échos, souvent confus, qui lui parviennent du chef-lieu.

Après avoir rappelé le passage du général Bonaparte, en novembre 1897, et les incidents qui précédèrent immédiatement le 24 janvier, le récit de Missy évoque l'échec de la mission du général de Weiss :

Ménard (commandant des troupes françaises qui passèrent la frontière le 28 janvier) fit dire au colonel Weiss, commandant des troupes bernoises, et qui avait son quartier-général à Yverdon, de se retirer du Pays de Vaud avec toutes ses

troupes ; l'envoyé de Ménard fut assailli près de Thierrens ; on lui tua deux hus-sards de sa garde. Alors Weiss décampa à toute bride et à son passage fit retirer tout ce qu'il y avait de troupe à Avenches. Quelques milices du Bailliage (d'Avenches), qui s'y étaient rendues pour le secours des Bernois, furent abandonnées sans nourriture ni paye.

A peine les Bernois avaient-ils quitté le Pays de Vaud, que les Français y entraient, en libérateurs.

Ils arrivèrent à Payerne le mardi 30 janvier. Et le même jour, environ midi, il arriva à Missy 175 hommes d'Yverdon, avec deux pièces de canon... Le 31, Missy fut requis d'envoyer trois chars de fourrage à Payerne, ce qui fut exécuté sur-le-champ.

Tandis que du côté bernois, on cherchait à négocier, du côté français on poussait activement les préparatifs de guerre :

Le samedi 10 février, raconte notre auteur, toutes les troupes françaises, tant de Payerne, que d'Avenches et de tout le Vully, au nombre de huit mille, furent

rassemblées en un seul corps et passèrent une revue dans la prairie de Dompierre, à l'orient de la Broye. Rien n'était plus beau que cette armée formée sur trois rangs, occupant une étendue d'environ 20 minutes de marche ; cent musiciens jouaient une symphonie martiale, qui enchantait un millier de spectateurs accourus des lieux voisins pour voir cette troupe qui venait de remporter tant de victoires sur les tyrans d'Allemagne et d'Italie et qui avait rendu la liberté à ces peuples asservis ; tous les cœurs étaient pénétrés de reconnaissance pour la précieuse délivrance de l'humanité. La troupe entière était supérieurement bien habillée et montée en armures du meilleur goût... Les généraux Brune, Ménard et Rampon inspectèrent cette troupe avec une popularité et des grâces qui enchantaient ; le premier adressa de division en division des discours flatteurs et propres à remplir de courage tous ces soldats. La manifestation finit par des cris redoublés de : Vive la République, vive la liberté, vive le peuple vaudois.

L'enthousiasme qui se lit dans ces quelques lignes, fut renforcé encore, cinq jours plus tard, par la cérémonie de l'acceptation de la nouvelle constitution, cérémonie qui eut lieu pour les paroissiens de Missy, réunis à ceux de Chevroux et de Grandcour, au temple de Ressudens.

Cependant, le mouvement des troupes ne faisait qu'augmenter ; une compagnie de volontaires d'élite se formait à Payerne, tandis que Missy devait loger, le 1^{er} mars, cent trente dragons.

Le village tout entier fut en émotion, parce que n'étant pas préparé pour les recevoir, il fallait cependant les nourrir et fournir le foin avec l'avoine pour les 130 chevaux, quoiqu'on fut en disette de fourrage.

On connaît la suite de l'histoire. Les Français se rendirent rapidement maîtres de Fribourg et de Berne, qui le 5 mars capitulait.

Tous les grands avec ceux de leurs maisons furent très consternés. Par contre, la petite bourgeoisie en parut réjouie.

Et notre auteur conclut sa relation en racontant comment les Français s'approprièrent le trésor de Berne, formé, dit-il, des impôts levés sur un pauvre peuple qui suait sang et eau pour acquitter les redevances, et dont j'ai vu l'indigent porter le produit des glanes de ses enfants pour le paiement d'une charge imposée sous l'odieuse dénomination de focage *.

* Dans toutes les citations, pour en faciliter la lecture, nous avons modernisé l'orthographe et rajeuni la ponctuation.

Sept croisières en Méditerranée

avec le luxueux **M.-S. FRANCA-C**

Repos, détente, confort

Demandez notre programme auprès de nos agences

Lavanchy & Cie S.A., agence de Lausanne, place Saint-François 16

VEVEY : rue du Simplon 18

A disposition : une foule de projets séduisants et avantageux.